

## Projet de recherche

### Figurer la science de l'âme à Leipzig, 1470 – 1480

Annemieke Verboon

Mes recherches interrogent la figuration du cerveau et de la pensée, imprimée et manuscrite, entre 1250 et 1650, période pendant laquelle le programme de la science de l'âme évolue progressivement, pour finir en séparant l'âme du corps. C'est une transformation qui oblige à redéfinir la place de l'âme et du cerveau dans les branches du savoir.

Dans le cadre du LabEx HaStec, je souhaite approfondir un cas d'étude de la fin du XV<sup>e</sup> siècle avec une perspective micro historique. Ce cas d'étude consiste en plusieurs diagrammes du cerveau et de la cognition dans des manuels universitaires. Les figurations forment un corpus exceptionnel et très propice au questionnement, car elles traduisent des modalités changeantes de la pratique et de la production savante. Elles dépendent des connaissances techniques, des structures du savoir, des hypothèses, de l'esthétique, des discours qui visent à rendre compte des observations, etc. Ainsi, l'image est une forme d'épistémologie matérialisée. L'intérêt de ce cas d'étude se trouve à la fois dans la discussion interne entre philosophes sur leur domaine de compétence à propos de l'âme, dans la dimension physique du cerveau, et dans la rhétorique de l'image pour traiter de l'intellect immatériel.

Dans le corpus des images, je peux isoler un groupe de 6 image très semblables, visuellement ainsi que verbalement, liées à un commentaire (*Gloriosus*) sur le *Parvulus philosophiae naturalis*. J'étudierai les aspects suivants :

a). La reconstitution du réseau des acteurs et leur pratique locale permet de mieux comprendre le débat entamé autour de l'âme à travers les figurations. Une étude préliminaire sur les identités des étudiants démontre un contexte d'enseignement à l'université de Leipzig dans les années 1470-80. Ce cas d'étude forme également une source unique pour étudier l'éducation, les pratiques savantes, et la formalisation de l'activité, dans cette université.

b). Les dessins montrent les sens internes dans des cavités cérébrales, une partie du torse avec des organes, et un intellect rationnel. La présence des organes du torse fait inscrire le cerveau dans un contexte physiologique. J'étudierai la présence du torse dans la science de l'âme à l'intersection entre la philosophie scolastique et la médecine. Les illustrations du cerveau font office de preuve en relation avec le texte et relèvent, à ce titre, de l'argument et du faire croire.

c). L'intellect est sensé être invisible et inorganique, et réside partout dans le corps. Comment peut-on visualiser des choses qui n'ont pas de matérialité ? L'acte même de les visualiser leur donne de la matérialité. Les illustrateurs étaient effectivement très mal à l'aise avec leur incarnation visuelle de l'âme rationnelle. En même temps, quelques illustrateurs signifiaient que les images représentaient le « caput physicum » (la tête physique). J'étudie le sens de ce malaise dans le contexte de transformation du programme aristotélien. Ainsi ce volet d'étude illustre les rapports entre les compétences et les savoirs.

d.) Une dernière particularité des dessins que je souhaite étudier, porte sur la matérialité des émotions. Le commentaire *Gloriosus* traite de l'organe des appétits. Les émotions sont liées à la perception sensorielle, mais comment sont-elles matérialisées et mises en lien avec le corps ?

Ce cas d'étude entrelace les savoirs, les techniques, et des croyances sur plusieurs niveaux, et s'inscrit dans plusieurs programmes collaboratifs du LabEx HaStec (1, 2, 3, 4 et 6). Le cas d'étude contribue à une meilleure compréhension de la construction et de la régression d'un programme du savoir (de l'âme). Il contribue aussi à mieux comprendre la définition des compétences des « hommes de science » (théologiens, philosophes naturels, et médecins) au XV<sup>e</sup> siècle, avec des techniques intellectuelles partagées (traitement des autorités, mnémotechnique, mise-en-page, pédagogique, etc), et d'autres non-partagées (traditions, visualisations, etc). Dans l'effort de représenter le monde externe, les images des pouvoirs de l'âme créent une réalité – soumise à une « observation savante », qui change et se renouvelle dans chaque phase de l'histoire culturelle. Ainsi, le cerveau et la cognition est vu au travers d'un prisme anthropologique qui reflète à la fois son aspect physique et culturel.